

Petites pratiques germanopratives

Anna Gavalda

Ce matin, j'ai croisé un homme sur le boulevard Saint-Germain. Je remontais le boulevard et lui le descendait. Je l'ai vu arriver de loin. Je ne sais pas, sa démarche peut-être, un peu nonchalante ou les pans de son manteau qui prenaient de l'aisance devant lui... Bref, j'étais à vingt mètres de lui et je savais déjà que je ne le raterai pas.

J'étais arrêtée au bord du trottoir à guetter le flot des voitures pour traverser à la hauteur de la rue des Saints-Pères. Précision: une Parisienne qui se respecte sur le boulevard Saint-Germain ne traverse jamais sur les lignes blanches quand le feu est rouge. Une Parisienne qui se respecte guette le flot des voitures et s'élançe tout en sachant qu'elle prend un risque.

Je m'élançe enfin quand une voix me retient.

– Pardon...

Je me retourne. Oh, mais qui est là ma jolie proie de tout à l'heure.

– Je me demandais si vous accepteriez de dîner avec moi ce soir...

Dans ma tête, je pense "Comme c'est romantique..." mais je réponds:

– C'est un peu rapide, non?

Le voilà qui me répond du tac au tac et je vous promets que c'est vrai:

– Je vous l'accorde, c'est rapide. Mais en vous regardant vous éloigner, je me suis dit: c'est trop bête, voilà une femme que je croise dans la rue, je lui souris, elle me sourit, nous nous frôlons et nous allons nous perdre... Qu'est-ce que vous en pensez? Ca vous paraît complètement idiot ce que je vous dis là?

– Non, non, pas du tout. Je commençais à me sentir un peu mal, moi...

– Alors. Qu'en dites-vous? Ici, là, ce soir, tout à l'heure, à neuf heures, à cet endroit exactement?

– Donnez-moi une seule raison d'accepter votre invitation.

– Une seule raison... mon Dieu... que c'est difficile...

Et puis sans prévenir, il me prend la main:

– Je crois que j'ai trouvé une raison à peu près convenable... Il passe ma main sur sa joue pas rasée.

– Une seule raison. La voilà: dites oui, que j'aie l'occasion de me raser... Sincèrement, je crois que je suis beaucoup mieux quand je suis rasé.

Et il me rend mon bras.

– Oui, dis-je.

– A la bonne heure! Traversons ensemble, je vous prie, je ne voudrais pas vous perdre maintenant.

Cette fois c'est moi qui le regarde partir dans l'autre sens, il doit se frotter les joues comme un gars qui aurait conclu une bonne affaire... Je suis sûre qu'il est drôlement content de lui. Il a raison.

Fin d'après-midi un petit peu nerveuse, il faut l'avouer. Je ne sais pas comment m'habiller...